

tion; these will appeal to older children. For the toddlers, the nonsense verses will serve well to prime their ears to language and their minds to playfulness. The large coloured illustrations wrap comfortably around the verses, offering graphic embellishment. The Canada Council and the Ontario Arts Council are behind the production of this book, and it represents a substantial addition to the growing body of Canadian children's verse.

Carol Munro taught children's literature for many years. She has written and broadcast on children's books, and is currently translating a recent anthology of Peruvian Children's Literature.

L'HUMOUR EN COIN

La chenille à poil et autres contes, Réjane Charpentier. Illus. Elaine Despins. Montréal, Héritage, 1984. 128 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-7625-4443-2.

La maison Héritage a publiée depuis quelques années plusieurs titres qui plaisent aux enfants. Grâce à leur présentation; soit le format, la longueur des textes, la grosseur des caractères ainsi que les titres, ils se sont fait des lecteurs assidus. "La chenille à poil" s'intègre donc à cette approche. Ce livre compte huit histoires de longueurs variées. Les titres sont "La chenille à poil," "Le petit éléphant gris," "Pissenlit," "Les moustiques," "La bille de grand-père," "Alexis dans la nuit," "Dans un nuage noir," "C'est ça l'hiver." La progression des textes est courte au début, pour culminer au centre, puis il y a un décroscendo. Cette façon de procéder de l'auteure permet aux jeunes lecteurs qui lisent ce type de livre pour la première fois de ne pas paniquer à la lecture. Le thème qui domine est celui des animaux. On les retrouve dans toutes les nouvelles, au premier plan ou au second plan, pour accentuer les aventures "humaines." Un autre aspect important est "l'affrontement," si on peut le qualifier ainsi, du monde de l'enfant et celui du monde adulte, et ce aussi bien quand les personnages principaux sont "des animaux," que lorsqu'ils sont de vrais enfants.

Si on analyse chacune des nouvelles nous verrons mieux l'explication des remarques ci-haut mentionnées. La première histoire donne d'ailleurs son titre au livre: *La chenille à poil*. L'entrée en matière m'a semblé laborieuse à cause du passage trop rapproché de divers temps de conjugaison. On passe du passé au présent un peu trop souvent, en très peu de phrases, ce qui rend l'approche pénible. Passé cette embûche, le reste m'a emportée. Le style coulant et entraînant, nous fait vivre avec humour l'aventure de cette petite chenille. Celle-ci voudrait pouvoir changer de peau comme les grands et gros, mais elle ne le peut jamais car les "imposants" personnages l'empêchent, ils ne laissent jamais rien d'intéressant aux petits. Elle trouve enfin un bon moyen. On découvre

son esprit d'initiative et de débrouillardise dans la réalisation de son rêve. L'auteure nous garde en haleine. Elle a su me surprendre avec la fin de son histoire. Je m'attendais à un oiseau, un papillon, mais non elle sera un dragon. Quel malheur! on ne pourra jamais voir ce monde merveilleux où l'on peut changer de peau à volonté.

Le petit éléphant gris m'a beaucoup moins plu. Le truc de la répétition, que j'avais apprécié dans la première histoire, m'a ici tapé sur les nerfs. On est traité comme des bébés. D'ailleurs cette technique se retrouve surtout dans des livres pour très petits (3 à 5 ans). Le sujet reste cependant original. Un petit éléphant gris veut changer de couleur. Qui a dit qu'on devait rester pareil? Bien sûr les adultes répondent de façon très logique: "Parce que les éléphants sont gris." Petit éléphant gris réussira à passer outre aux dires des adultes en trouvant un ami artiste qui trouvera la solution. Bonne trouvaille! Plusieurs jeunes "différents" vont aimer cette histoire qui encourage l'identité personnelle de chacun.

Pissenlit. Le thème de l'histoire est celui qui a le plus utilisé mon "sourire en coin." Petit lion pisse au lit, quel malheur! Il est donc l'objet de ridicule de la part de ses frères et soeurs. Papa lion trouvera enfin la solution. Depuis le début du livre c'est la première fois qu'un adulte apporte la solution à un problème. Dans les autres cas, c'était le personnage enfant qui se débrouillait seul.

Le sujet est traité de façon délicate et fine. On sourit en voyant la solution offerte à un problème torturant!!! Une bonne histoire à lire à un pisse-au-lit. Cependant votre pisse-au-lit ne pourra pas utiliser la solution de Petit Lion, soit d'arroser ses "dents-de-lion."

Moustiques. Cette histoire fascinera les ennemis des moustiques, maringouins et autres bibites du même acabit. L'explication humoristique de pourquoi au printemps "ça pique" en satisfera peut-être quelques-un. En tous cas, moi j'ai aimé. Comme les histoires qui précèdent, elles peuvent aussi bien être lues à haute voix à des petits que lues tout seul avec autant de plaisir.

La bille de grand père. Nous arrivons ici au sommet de notre crescendo. C'est aussi l'histoire qui, à mes yeux, est la plus effrayante, à cause des épreuves qui y sont vécues. Elle met en valeur pour la première fois un personnage humain: Mariouche. Mariouche fait enquête auprès de ses aînés. Elle désire savoir quel était leur jeu préféré lorsqu'ils étaient jeunes. Plusieurs de ces jeux lui sont connus, sauf celui de grand-père, les billes. Ce dernier lui montre les siennes, dont la plus belle qu'il affectionne. En la manipulant, elle la perd. Elle essaye de la rattraper, et elle tombe dans un monde étrange. (Alice aux pays des merveilles?). Elle y rencontre des personnages qu'elle reconnaît ainsi que des animaux étranges. Après maints périls elle retrouve la bille. Finalement tout ceci n'est qu'un mauvais rêve.

Cette histoire n'est pas ma préférée. Je la trouve pénible et lourde. Il y a des embourbements entre ce monde des aînés qui sont supposés lui parler de leur jeux et toutes ces épreuves qu'elle doit subir pour apprendre je ne sais

trop quoi. Si c'est pour expliquer que pour vieillir il faut connaître la peur, la liberté, le désir, l'amour et le temps, je trouve ces expériences présentées de façon trop ardues pour inciter l'enfant à les vivre. Je trouve disproportionné qu'un enfant passe par tant d'épreuves pour retrouver une bille. Je n'ai probablement pas compris. Je me demande comment l'enfant, à qui ça s'adresse, réagira lui? Finalement j'ai trouvé le crescendo trop fort.

Alexis dans la nuit. Comme dans plusieurs des autres histoires, on voit qu'on essaye de rapprocher le monde des adultes et celui des enfants.

Alexis ne veut pas grandir même s'il aime bien certains privilèges d'être grand. Un rêve lui permet de finalement accepter de grandir. Les peurs de l'enfance affrontent le goût d'indépendance qu'a l'enfant.

Dans un nuage noir. Damien est malade. Il n'est jamais content. Ses amis s'inquiètent et se demandent ce qu'il a. La réponse, un nuage noir le poursuit. Une belle histoire pour expliquer la mauvaise humeur. L'idée du nuage noir est originale même si elle est accablante quand on pense au message transmis: la mauvaise humeur ce n'est pas de notre faute.

C'est ça l'hiver. Retour au monde des animaux. Une petite marmotte veut savoir ce qu'est l'hiver. Parents et amis lui disent qu'elle ne peut le savoir, elle doit dormir l'hiver. Avec ses amis, tout aussi curieux, l'écureuil et la chauve-souris, ils vont essayer de le voir, ce fameux hiver. Ils ont beau le chercher mais ne le trouvent pas, du moins pas comme ils le croyaient. Le sommeil les gagne enfin.

Comme je suis du genre maniaque sur les rapports étroits entre images et textes, ma première remarque est de me demander pourquoi on a choisi une illustration différente sur la couverture et à l'intérieur. Certains dessins m'ont fait réagir comme ceci: p. 29 — ça ressemble à Walt Disney, p. 47 une annonce de Raid?. J'ai cependant aimé les images de la dernière histoire ainsi que celles de "Dans un nuage noir," p. 105. Comme elles sont là pour appuyer l'histoire sans pour autant la dominer, je crois que le point est bien rendu en général. Autre remarque: j'aurais aimé que la première illustration soit à côté de la première page et non pas derrière. Elle aurait eu alors plus de poids.

En général, les récits se lisent bien. Le style est coulant (sauf dans la "Petite chenille"). La technique de répétition qui peut être efficace dans certaines histoires devient vite achalante. Certains enfants vont cependant aimer cela. Une bonne dose d'"humour en coin," quelques attaques au monde des adultes, voilà de quoi combler les jeunes lecteurs. Une bonne progression au niveau de la difficulté du texte ainsi que sa longueur facilitera la lecture des moins maniaques ou habiles en lecture. Les thèmes sont originaux et bien traités pour les histoires d'animaux mais moins coulants ou clairs pour les "histoires humaines." Les formulettes chansons-poésies sont charmantes, elles appuient bien le texte sans pousser trop loin. L'auteure traite mieux son sujet avec des animaux qu'avec les humains.

L'affrontement adulte-enfant est très présent. Il devient lourd quand on lit

tout le livre d'un coup. Si les histoires sont lues séparément, elles ont plus de portée. La morale passe plus ou moins dans certaines histoires. Je sais que l'histoire m'a souvent plus fascinée que ce que l'on essayait de me dire en dessous. Ce livre plaira autant aux parents qui vont y voir les étapes de la croissance tandis que l'enfant l'aimera pour la magie, l'humour, le merveilleux qu'il va y trouver. Certaines histoires pourraient et devraient être lues en classe ou encore racontées à des tous-petits 4-5-6 ans.

Louise Gagné est bibliothécaire au centre de la culture L'Octogone à Lasalle, en banlieue de Montréal.

UN GRAND ESPOIR POUR LA BANDE DESSINÉE QUÉBÉCOISE

Eliess Nut l'incorrigible, Yves Perron et Normand Viau. Québec, Ovale, 1984. 46 pp. 8,95\$ relié. ISBN 2-89186-042-X

Selon la meilleure tradition des albums européens, deux Québécois de Montréal, un fonctionnaire dessinateur, Yves Perron, et un avocat scénariste, Normand Viau, ont apporté un soin exemplaire dans la réalisation de leur publication, le premier album des aventures d'Humphrey Beaugard.

Seulement après nombre mois de recherches documentaires et mûres réflexions ont-ils tenté l'exigeante aventure particulière à la bande dessinée. Leur exploit est d'autant plus remarquable que la production d'albums au Québec ne méritait guère jusqu'ici beaucoup d'attention à cause de lacunes évidentes, soit au niveau du graphisme, soit au niveau du scénario, ou les deux à la fois. Avec *Eliess Nut l'incorrigible*, Perron et Viau sortent la BD québécoise de sa période folklorique.

Cet album se veut une BD de type "familial" avec un scénario serré et intelligent, débordant d'un humour fin et incisif, qui génèrera du début à la fin des rebondissements à l'enseigne du rire et de la surprise. Quant au dessin, son style soigné et dynamique, ajouté au souci d'authenticité dans la documentation, sait contribuer de belle façon à l'illusion comique.

Mais la qualité première de ce récit d'images est avant tout reliée à la typologie de ses protagonistes, tel le héros Humphrey Beaugard, détective privé et homme d'action n'ayant rien à envier au personnage de l'écran qui l'a inspiré. Paradoxalement, et très originalement, ce pince-sans-rire aura encore plus de relief lorsque confronté à son partenaire Timothy Teacup, un Britannique jovial et de race noire par surcroît. Ce fidèle second, qui soupèse avec force calembours tout ce qui se passe dans le récit, se veut peut-être le plus irrésistible de tous les personnages. Nous retrouvons aussi trois crapules sorties tout droit du Chicago des années trente: James Coco-Nut, Walter Polo et Bobby O'Rhum.